

# LE JOURNAL DE BARCELONE



les démocraties ne veulent pas intervenir militairement, elles doivent apporter leur aide pacifique, économique et médicale.

ANDRE MALRAUX.

REDACTION - ADMINISTRATION  
10, rue Saint-Augustin, PARIS-2<sup>e</sup>

QUOTIDIEN D'INFORMATION DE LA CATALOGNE

Téléphone :  
OPERA 57-69

## Comment on traite un peuple libre

### Vers une Sainte Alliance?

Après ces longs mois de guerre, après ces neuf mois de lutte et de sacrifice du peuple espagnol tout entier contre ses généraux soulevés et contre les armées étrangères qui sont venues sur notre territoire pour appuyer leur trahison, nous assistons aujourd'hui à l'acte solennel de l'établissement du contrôle terrestre et maritime de nos frontières organisés par le fameux Comité de Londres.

Devant nous, les puissances signataires du Pacte de non-agression viennent se surveiller mutuellement afin d'empêcher que des armes et des munitions rentrent en Espagne.

Après tout ce que nous avons pu voir depuis neuf mois dans le domaine de la politique internationale, ce nouveau spectacle n'est pas pour nous surprendre. Nous éprouvons de la curiosité devant l'installation du contrôle, mais nous éprouvons aussi de la méfiance quant à l'efficacité de cette mesure. Nous craignons que ces puissances, pour lesquelles les traités ne sont que des chiffons de papier, ne viennent se servir de cette forme inédite de blocus pour poursuivre leur intervention avec plus de facilité qu'auparavant.

Les résultats de cette mesure de contrôle dépendront de la bonne foi des puissances qui y interviennent. La bonne foi, peut-on l'espérer du côté de l'Allemagne et de l'Italie ? Ce serait une chose nouvelle, imprévue. Ces pays fascistes, dont les unités navales ont agi en véritables belligérants contre nos côtes et contre nos navires et dont les troupes débarquées dans nos ports se sont battues, pas toujours avec succès, contre les soldats de la République, ne vont pas maintenant, tout d'un coup, changer leur politique ?

En outre, citoyens d'un pays libre, nous ne pouvons pas regarder sans amertume cette mesure sans précédent dans l'histoire qui, comme dit le ministre de la Marine dans sa note, met sur le même plan le gouvernement légitime, né du suffrage universel, et ce groupe de généraux rebelles.

Tout cela a l'air de sanctions internationales dictées contre un pays dont la faute unique serait de défendre avec les armes et la vie de ses enfants la légalité contre la rébellion et l'indépendance nationale contre l'invasion étrangère.

A moins qu'il ne s'agisse de bâtir une nouvelle sainte Alliance, nous croyons que ce contrôle a un but lointain mais non moins certain : hâter la paix dans la Péninsule. Une paix blanche, sans vainqueurs ni vaincus, qui puisse contenter en même temps le Führer, le Duce et les puritains d'Angleterre.

La justice, pour le moment, serait laissée de côté.

### Les mutilés de la guerre

A mesure que nous avançons par la promenade qui s'étend de la partie la plus ancienne de la ville de Sitges jusqu'à l'ex-aristocratique Terramar-Palace où, il n'y a pas longtemps, les multimillionnaires américains s'amusaient et notre aristocratie tombait dans le plus fâcheux des ridicules par ses manières affectées, s'approchent de nous trois jeunes garçons marchant avec difficulté à l'aide de béquilles. Il leur manque une jambe à chacun d'eux.

Ce sont les premiers mutilés que nous apparaissent dans notre visite à Sitges où plus d'une centaine de blessés dans la lutte contre le fascisme international sont en convalescence.

Nous avons eu l'occasion de voir beaucoup de mutilés par les rues de Barcelone. Le chiffre de ces jeunes hommes auxquels le bistouri a amputé quelque membre de leur corps, augmente chaque jour dans une proportion dont il faudra tenir compte si elle suit une progression croissante.

Les trois héroïques miliciens marchent avec fatigue. Nous nous hâtons et allons à leur rencontre pour étreindre ces mains qui, dans les premiers jours de la révolte, maniaient sans repos le fusil contre l'ennemi retranché dans les premières maisons de Huesca.

Nous avons causé quelques instants avec quelques-uns de ces braves garçons qui, dès le début du soulèvement, se sont engagés pour lutter en faveur de la défense de la liberté menacée par des épées et des éperons souillés et déshonorés.

Quelques-uns d'entre eux sont tombés dans les rues de Barcelone, luttant vigoureusement contre les rebelles et en leur enlevant leurs canons et leurs casernes.

D'autres ont été massacrés et mitraillés dans les environs de Huesca par les avions et les mortiers fascistes mis au service des mercenaires envoyés par Hitler et Mussolini, à la demande de nos généraux traîtres, lâches et poltrons.

Et tous ces garçons qui défilent devant nos yeux, tous ces braves luttant, dans les rues de Barcelone et dans les terres de l'Aragon, ont laissé des débris de leur chair et leur sang ont oublié les douleurs vécues, sourient et parlent courageusement, satisfaits d'avoir fait leur devoir et d'avoir été utiles à la cause révolutionnaire.

Ils sont seulement attristés quand ils se rendent compte qu'ils ne pourront jamais reprendre le fusil pour aider à l'extermination du fascisme.

### La Nouvelle Justice

Un ordre important  
du ministre de la Marine et de l'Air  
aux chefs de la flotte et des forces  
aériennes républicaines

VALENCE

Le ministre de la Marine et de l'Air a adressé aux chefs de la flotte et des forces aériennes républicaines une note qui déclare notamment :

#### INJUSTICE ET INJURE

Placés sur le même plan  
que les contrebandiers  
et les pirates

« Le Comité de non-intervention a décidé que le contrôle maritime des côtes d'Espagne commencerait aujourd'hui. Par ce contrôle, on prétend empêcher que des armes et des munitions n'arrivent en Espagne. Des accords injustes, contraires aux règles élémentaires du droit international, assimilent le gouvernement légitime de la République à ceux qui se sont dressés en armes contre lui. Mais cette assimilation même n'est qu'un prétexte, car le contrôle n'existe que pour nous. Les faits montrent à chaque instant que des nations signataires du pacte de non-intervention fournissent les insurgés de tout ce dont ils ont besoin. Les infractions au pacte se poursuivront et le système de blocus servira probablement à les faciliter. Ce système a été imaginé par des nations qui se défiaient des pactes solennels qu'elles avaient elles-mêmes signés.

Personne n'a à toucher  
à nos navires

« Les nations qui ont adhéré à l'accord de non-intervention sont les suivantes : Albanie, Allemagne, Autriche, Belgique, Bulgarie, Tchécoslovaquie, Danemark, Estonie, Finlande, France, Grèce, Hollande, Hongrie, Angleterre, Irlande, Italie, Luxembourg, Norvège, Pologne, Roumanie, Suède, Turquie, U. R. S. S. et Yougoslavie. Le contrôle, donc, ne peut affecter que les bateaux des nations citées ci-dessus, et aucun autre.

« Etant donné que l'Espagne n'a pas adhéré au contrôle et que son gouvernement ne l'accepte pas, les bateaux qui porteront légalement le drapeau républicain doivent rester en dehors de toutes les obligations imposées par ce système. Personne ne peut arrêter nos bateaux marchands, quel que soit leur chargement, ni dans les eaux territoriales de l'Espagne, ni au delà de ces eaux, sous prétexte d'obligations qui ne sont pas les leurs et ne leur incombent pas. Sur ce point, il n'y a aucun doute.

#### Prime à l'agresseur

« ...Nous considérons comme injustes vis-à-vis du gouvernement de la République toutes les puissances qui tentent d'empêcher le ravitaillement légitime de l'Espagne. Mais nous ne pouvons pas les placer toutes sur le même plan que l'Italie et l'Allemagne, malgré l'erreur politique que la France et l'Angleterre ont commise envers l'Espagne. Nous sommes sûrs que celles-ci feront honneur à leur parole. Nous ne pouvons pas en dire autant de l'Italie et de l'Allemagne.

(Voir la suite en deuxième page.)

## Le général Miaja s'adresse par radio aux assiégés de la Cité universitaire

« La République espagnole, magnanime comme toujours, vous ouvre les bras, frères. Notre gouvernement, le gouvernement légitime d'Espagne, a promulgué un décret que vous connaissez déjà, par lequel il pardonne à tous ceux, officiers, sous-officiers et hommes de troupe qui, repentis de leur mauvaise action envers la patrie ou qui, trompés, luttent contre elle aux côtés des troupes étrangères. Celui qui vous parle est un général de l'Espagne républicaine qui n'a jamais manqué à sa parole et qui vous promet aujourd'hui, si vous vous rendez, que vos vies seront respectées. Entendez-le bien : vos vies seront respectées. Il faut éviter le ver-

sement de sang innocent ; il faut l'éviter de cette façon. Vous, officiers espagnols, qui avez autorité sur les troupes, rendez-vous compte que votre patrie est envahie par des agents de l'Italie et de l'Allemagne. Réveillez en vous le sentiment patriotique ; rassemblez les forces que vous commandez et présentez-vous ; de cette façon il ne vous arrivera rien ; le général Miaja vous en donne l'assurance.

Vous êtes encerclés, sans sortie, vous connaîtrez la faim et la soif et prolongerez votre agonie sans profit pour personne. Laissez de côté votre orgueil et venez avec nous pour nettoyer notre pays des envahisseurs. »



# NOUVELLES DE CATALOGNE ET D'AILLEURS

## FRONT ASTURIEN

### Les fascistes évacuent Bonal

L'ennemi a été obligé d'évacuer le village de Bonal, pendant qu'à Grado une concentration de forces rebelles a été anéantie par le tir extraordinairement efficace de notre artillerie.

## LA BATAILLE DE L'ESCURIAL

### Nouvelles améliorations de nos positions

**ZONE DU CENTRE.** — Sur les fronts voisins de la capitale, l'artillerie a déployé une activité considérable. L'artillerie républicaine a bombardé avec efficacité les positions ennemies d'Uesara, de Carabanchel, du Serro-del-Aguila, du mont Garabitas, de la Cité universitaire et du pont des Français. Comme les jours précédents, l'ennemi a continué à bombarder la population civile de la capitale.

Dans le secteur du Jarama, l'ennemi a subi un cuisant échec au cours d'une opération de reconnaissance. Dans le secteur de l'Escorial, des combats d'une certaine intensité se sont produits par l'initiative des troupes républicaines. Nos positions dans ce secteur ont été considérablement améliorées. Les communications des insurgés ont été coupées à Las Navas. Ces positions ne disposent plus que d'une seule issue vers le Nord.

## FRONT BASQUE

### Partout l'ennemi est cloué sur place par notre artillerie

**ZONE DU NORD.** — Front d'Euzkadé. Les concentrations de troupes ennemies ont été canonnées à Mondragon sur les fronts de Lequeitio, Elgueta et Monte-Berrehin.

## BILBAO LIBRE

Pour affamer la ville des rumeurs basement intéressées étaient lancées pour effrayer les navires à destination de Bilbao

Le « Seven Seas Spray » battant pavillon anglais vient d'arriver à Bilbao

Le gouvernement du pays basque communique que le « Seven-Seas-Pray », battant pavillon britannique, et chargé de vivres destinés à la population de Bilbao, est arrivé aujourd'hui dans ce port. Il s'agit du deuxième bateau anglais ayant décidé d'enfreindre la consigne donnée par le gouvernement anglais concernant le trafic des bateaux britanniques dans les eaux territoriales basques.

**ARMÉE DU NORD** (front du peuple basque). — Les positions ennemies de Berretin et Garragoiti ont été bombardées efficacement.

**ASTURIAS.** — Dans Oviedo, légères canonnades et coups de fusil.

Dans l'Escamplero, nos milices ont canonné les positions ennemies de Monte Otero, en leur infligeant une lourde punition.

**ARMÉE DU SUD DU TAGE.** — On confirme que l'usine d'armes de Tolède a été totalement détruite.

Cette usine était d'une grande importance pour les factieux qui fabriquaient journellement plus de 500.000 cartouches et une quantité extraordinaire de bombes à main.

L'édifice a été totalement détruit.

Dans le secteur d'Elgueta, une attaque ennemie a été repoussée.

Dans ce même secteur, l'aviation républicaine a commencé à livrer combat à l'aviation factieuse. Un appareil rebelle est tombé à cinq kilomètres de nos rangs.

La bataille la plus dure s'est déroulée sur les montagnes Amboto. Les factieux ont été repoussés avec de grandes pertes.

## De graves incidents à St-Sébastien

Les Allemands ayant provoqué des incidents à Saint-Sébastien, on signale une série d'incidents dans la capitale du Guipuzcoa. Trois régiments ont été envoyés pour rétablir l'ordre.

## Les milices populaires avancent de 8 kilomètres sur le front de l'Escorial.

(De nos correspondants particuliers, par téléphone.)

## LA BATAILLE D'ANDALOUSIE

### Prise de Santa-Barbara !

**ZONE D'ANDALOUSIE.** — L'ennemi, qui avait reçu des renforts, a attaqué nos positions sur la route de Villaharta. Nos forces ont contre-attaqué et occupé des positions rebelles. Des opérations de nettoyage se poursuivent à Cimorra. Notre avance continue. Nos troupes ont réussi à opérer une jonction avec nos contingents de El-Medico, poursuivant ainsi leur mouvement enveloppant en direction de Ovejo. Du côté de Fuente Ovejuna, les républicains ont occupé Santa-Barbara, position d'une très grande importance stratégique.

### Avance antifasciste dans le Cerro de Chimorra

**ARMÉE DU SUD.** — Front de Cordoue. L'avance républicaine se poursuit. Sur les flancs du Cerro-de-Chimorra, nos troupes ont occupé de nouvelles positions. Dans le secteur de Fuente-Ovejuna, l'armée républicaine a également occupé l'importante position de Santa-Barbara.

## LA BATAILLE DE MADRID

### Après la fuite des rebelles du secteur de Cuenca

**ARMÉE DU CENTRE.** — Rien d'important à signaler sur les différents fronts de cette armée.

L'artillerie ennemie a tiré une fois de plus sur la population civile de divers quartiers de Madrid, ne présentant aucun intérêt militaire ; elle a fait des victimes. L'artillerie républicaine a répondu avec efficacité. Elle a également bombardé les positions ennemies de Garabitas, de Cerro-del-Aguila et de Casade-Vacas. Six déserteurs du camp des insurgés se sont présentés dans nos lignes.

Groupe de Cuenca. Au cours de la journée d'aujourd'hui, les forces républicaines ont consolidé et fortifié les positions dernièrement conquises. Elles ont également reconstruit les ponts que

les insurgés avaient détruits au cours de leur fuite précipitée.

## Légères fusillades

### MADRID

**ARMÉE DU CENTRE.** — Légères fusillades, coups de mitrailleuses et de mortiers dans les différents secteurs du Centre, sans conséquences pour les milices populaires.

L'artillerie factieuse a bombardé une fois de plus la population civile.

Pendant la journée, quelques soldats, venant des lignes ennemies, se sont présentés à nos lignes.

## Prise de Celadas

**ARMÉE DE CUENCA.** — Dès que les nouvelles positions furent conquises, nous avons tiré efficacement sur quelques concentrations ennemies. On signale quelques duels d'artillerie.

La victorieuse avance de notre armée sur le front nord de ce secteur a abouti aujourd'hui à la prise de la cité de Celadas, située à côté de la route de Saragosse à Teruel.

### Un gros matériel tombe entre nos mains

Nous avons pris à l'ennemi cinq canons de 75, deux canons de 155, un canon antitank, deux canons antiaériens, cinq mortiers, quatorze mitrailleuses, 300.000 cartouches de fusil et quelques camions.

**ARMÉE DE L'EST.** — Sur le front nord de cette armée, deux groupes de factieux ont été surpris par nos milices. Ils ont eu quelques morts.

## FRONT DE GUADALAJARA

### Nouvelle avance antifasciste

Dans le secteur de Guadalajara, nos troupes, parties de Casas-de-San-Galindo ont attaqué les positions rebelles, réussissant à opérer une rectification favorable de nos lignes. L'aviation républicaine a bombardé les positions ennemies de Las-Navas, La-Atalaya, Cuelgamuros, San-Bartolome et Navalperal.

## La Nouvelle Justice

[SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE]

Les navires de guerre de ces deux nations protègent, lorsqu'ils ne l'effectuent pas eux-mêmes, le transport des armes et du matériel que leur gouvernement envoie afin qu'ils servent contre nous ; ils pratiquent constamment l'espionnage ; ils surveillent la flotte républicaine et ils aident celle des insurgés ; de leurs ponts s'élèvent des avions qui bombardent notre littoral et qui attaquent les bateaux républicains, lorsqu'ils se croient sûrs de l'impunité, comme on a pu le constater avec le torpillage du cuirassé républicain Miguel de Cervantes, attaqué par un sous-marin italien dont le commandant vient d'être décoré pour cette belle action. Cela confirme notre croyance que la mission internationale que l'on a confiée aux marins de l'Allemagne et de l'Italie ne fera que leur servir à se livrer à de tels abus ou à de plus grands encore.

### Le devoir de nos marins et de nos aviateurs

« Les circonstances imposent à partir d'aujourd'hui à la flotte républicaine ainsi qu'aux forces aériennes de faire tous leurs efforts pour protéger les bateaux portant notre drapeau sous toutes les latitudes et également les bateaux d'autres nationalités qui, naviguant dans les eaux territoriales espagnoles, demandent ou acceptent notre secours.

« Les ordres nécessitent parfois de

longues explications pour que ceux qui doivent les exécuter les comprennent bien. Nous nous trouvons actuellement dans un de ces cas.

« En vertu de ce qui précède, j'ordonne ce qui suit :

« 1° La flotte et les forces aériennes républicaines doivent escorter et protéger, lorsque cela leur est possible, les bateaux portant légitimement le drapeau de la République espagnole ;

« 2° Elles devront également empêcher que les bateaux arborant notre pavillon, quel que soit leur chargement, ne soient arrêtés ou obligés de s'écarter de leur route, sous prétexte d'obligations qui ne les concernent pas ;

« 3° Elles doivent en outre protéger dans les eaux territoriales espagnoles les bateaux arborant n'importe quel pavillon, qui demanderont leur secours ou qui accepteront celui qu'elles doivent leur offrir ;

« 4° Ces services de protection seront plus spécialement accordés dans la zone de la Méditerranée confiée à l'Italie et à l'Allemagne ;

« 5° Si l'accomplissement de ces devoirs exige un sacrifice, celui-ci sera consenti sans hésitation ;

« 6° Cet ordre doit être communiqué publiquement aux équipages des bateaux de guerre et des escadrilles aériennes affectés à la surveillance des côtes.

Valence, 19 avril 1937 : Indalecio Prieto. »

de-Pinares, ainsi que, au nord de Guadalajara, la gare de Sigüenza où nos avions ont détruit un train militaire. L'aviation a également bombardé Almadrones et Carruera où les insurgés ont installé un aérodrome.

## FRONT DE TOLEDE

### Un bon tir

La fabrique d'armes de Tolède entièrement détruite par l'artillerie républicaine

### MADRID

L'artillerie républicaine, ayant canonné avec une grande intensité la fabrique d'armes de Tolède, a réussi à incendier les locaux des services d'expédition ainsi que le magasin. On a entendu une énorme explosion qui partait des dépôts de munitions. Cette explosion a produit l'incendie totale et la destruction complète de la fabrique.

## FRONT D'ARAGON

### LA BATAILLE DE TERUEL

#### Prise de Gea de Albarracin

A Teruel, la lutte s'est poursuivie autour de Celava que les insurgés défendent désespérément. Nos forces ont occupé Gea-de-Albarracin.

**FRONT D'ARAGON.** — Calme dans les secteurs de la haute montagne pyrénéenne. Nos milices continuent de fortifier puissamment les positions qu'elles ont récemment conquises depuis le secteur de Jacca jusqu'au sud de l'Ebre.

A Belchite, toutefois, notre artillerie a durement canonné les positions rebelles où les dégâts paraissent avoir été considérables.

## L'ARAGON ANTIFASCISTE

### LA BATAILLE DE TERUEL

#### Notre victoire se développe sur tout le front de Teruel

**GROUPE DE TERUEL.** — Sur le front Nord, les forces républicaines poursuivent leur avance avec enthousiasme. Les insurgés ont tenté en vain de reconquérir les positions qui leur avaient été prises au cours des derniers combats. Ils ont été repoussés avec violence et, dans leur fuite, ils ont abandonné un grand nombre de morts ainsi que des armes et des munitions. Notre aviation a effectué plusieurs vols de reconnaissance et a bombardé avec succès les objectifs fixés par le commandement. L'aviation des insurgés a survolé nos positions du Cerro-de-Santa-Barbara avec l'intention de les bombarder. Mais elle a été obligée de s'enfuir précipitamment devant la présence de nos appareils de chasse.

## Nos ailes

### SARAGOSSE !

### HUESCA !

### EL ESCANDON !

### LE CERRO MURILLO !

### VILLARCELADO !

### SANTA EULALIA

ont vu leurs objectifs militaires bombardés efficacement par notre aviation

### NOS AS

### 3 contre 18 !

Hier, à 13 heures, dix-huit avions insurgés ont fait leur apparition au-dessus de Bilbao afin d'effectuer un nouveau bombardement. Sans tenir compte de l'énorme supériorité de l'ennemi, trois appareils républicains se sont lancés à l'attaque des avions insurgés. Une lutte dramatique s'est engagée au cours de laquelle les avions républicains ont réussi à abattre deux avions allemands. L'un est tombé en flammes à Caldas, à six kilomètres de Bilbao, l'autre s'est écrasé à peu de distance de nos lignes. Les appareils républicains sont rentrés indemnes à leur base.

(Voir la suite en quatrième page)



# NOS DOSSIERS

## Démagogie fasciste et lettres à des soldats italiens

Le désastre italien de Guadalajara permis, on le sait, d'entrer en possession d'une documentation officielle contestable. Il y en a une autre, pour être d'humble origine, n'en est pas moins éloquent : c'est la correspondance des soldats. Avec elle, on entre dans ce que cette expédition arrière a de poignant et de tragique. Elle confirme en tous points les déclarations des prisonniers. Comparées aux ronflantes proclamations militaires, ces lettres montrent le divorce qui y a entre le fascisme et le peuple. Elles dénoncent le chantage que les fascistes font sur l'héroïsme et les vertus. La réalité, la modeste et vraie réalité est là dedans.

Voici d'abord l'Italie des gouvernements, à la pompeuse phraséologie, qu'elle apparaît dans une circulaire adressée aux « héroïques » massacrés de Malaga, que nous avons publiée ici en fac-similé et dont nous n'hésitons pas, en raison de son intérêt, à reproduire de nouveau ci-dessous la traduction :

Commandement première brigade volontaires (Dieu le veut !). — Ordonnance du jour n° 3 du 10 février 1937/XV :

Le général de division commandant en chef des forces volontaires adressé aux troupes dépendant de la première brigade, qui ont conquis Malaga, la proclamation suivante, en date du 9 février : A partir d'aujourd'hui, la première brigade de volontaires prend la dénomination de première division de volontaires.

Légionnaires de la première division de volontaires ! Vous avez écrit Malaga une page glorieuse ! En ces jours de lutte et de marche, vous avez libéré une province de la barbarie rouge ; vous lui avez rendu la vie, la liberté, la vie ! Ainsi procède le fascisme, et vous, son avant-garde, vous êtes en lutte pour un idéal, vous en avez interprété l'esprit, vous en avez manifesté le dynamisme.

A vous, officiers et volontaires, à vous, commandant, le général Arnaldi, qui vous a conduit à la conquête de Malaga, mon remerciement, qui exprime et interprète la pensée de celui qui, loin, vous suit ! Officiers et volontaires de la première division : A vous !

« Le général de division, chef de mission : Signé, MANCINI.  
« Malaga, 10 février 1937/XV.  
« Le général commandant : G. ARNALDI. »

A côté du verbiage fasciste, voici le simple et douloureux langage des humbles, exprimé dans cette traduction.

Traduction de cette lettre :

« Mon cher époux,

« Hier, 18, j'ai reçu ta chère lettre, qui me fait savoir l'excellent état de ta santé ; de même, je peux t'assurer de moi, de nos chers enfants et de toute la famille de ton côté et du mien. Cher époux, j'ai reçu aussi deux cartes postales. Moi, cher époux, je reçois toutes tes lettres, mais je ne sais pas pourquoi tu ne reçois pas des nouvelles de moi, ... (?) ne ... (?) comment faire. Toutefois tu me dis que quand on te libérera le gouvernement espagnol te donnera une prime de 6.000 lire ; tu seras content de ceci,

mais tu dois t'attendre à passer quelques épreuves ; l'argent va et vient, mais la santé ne revient pas. Cher époux, tu veux savoir si je touche l'allocation ; moi, je touche 7 lire, pour moi et tes enfants. Maintenant tu me dis qu'ils doivent me donner ta paye qui sera de 300 lire par mois, mais je désire savoir si c'est en plus de ce que je touche moi. Maintenant

Al Longino - Lucchini Emilio  
1. Di viale Venturia  
2. Giuseppe Battaglia  
3. Battaglia Emilio  
4. Comandante Giuseppe  
Ministero della Guerra O.M.S.  
Roma

espérons en Dieu pour te faire parvenir cette lettre et faire rasséréner ta pensée. Cher époux, quand m'est arri-

vée ta lettre, je l'ai portée aussitôt chez la maman de ton lieutenant et elle m'a dit que tu vas augmentant de 2 kilos par jour (sic) et par conséquent je vois que tu te « fais » et elle m'a dit aussi que vous deviez partir pour un autre endroit. Je prie toujours saint Joaquim de te faire éviter quelques dangers et aussi je lui ai promis une messe et aussi une autre à saint Joseph. Par conséquent, tu peux te figurer que ma pensée est toujours vers toi. Assez. Je termine avec la plume mais pas avec le cœur en te donnant de forts baisers et embrassements de tout cœur de moi et de nos chers enfants, Antonieto et Mariuccia, que tu ne peux pas imaginer le babillage de Maria, laquelle nous dit que quand tu reviendras tu lui apportes une poupée et elle te donne un fort baiser. Cher époux, ta maman a reçu la lettre et aussi les cartes illustrées. Maintenant, je t'envoie la sainte bénédiction de ton père et de ta mère ; baisers de tes sœurs, baisers de ma famille, de mes frères, de ma sœur Carmela. Maintenant, encore des baisers de moi. — Conceita Paci. »

Cette traduction littérale ne révèle pas une pensée particulièrement cornélienne ! Il s'en faut.

Les héroïques porte-flambeaux de l'idée fasciste ne sont que de pauvres gens, d'authentiques mercenaires, qui risquent leur peau pour des primes de démobilisation. Esprit de sacrifice ? Non ! Appât du gain, profonde misère !

Mourir pour le fascisme ? Et ces naïves invocations ! Et ces messes ! Bien vaines d'ailleurs, puisque le destinataire de cette lettre, tombée dans nos mains parce que restée en souffrance — ainsi que des centaines d'autres — doit être bien loin dans l'autre monde...

Le régime a ses obscurs agents de propagande, qui convainquent la malheureuse veuve que son époux est bien soigné, qu'il est à l'engrais, pour ainsi dire ! Malgré cela, l'apathie demeure. L'épouse n'est pas spartiate ; elle ne dit pas : combats et meurs en fasciste. Elle prie. C'est un défaitisme silencieux, le seul que permet le régime mussolinien. Tant de résignation et de naïveté étonnent ; vraiment, l'opinion, là-bas, en est là ! Ce sont ces pauvres bougres qu'on nous présente en « avant-garde armée » du fascisme ! Quelle faiblesse ! Quelle tromperie !

Passons à l'organisation postale qui, avec les primes de démobilisation — gagées par un gouvernement inexistant — ajoute au caractère officiel de l'expédition. Les lettres étaient adressées en quelque sorte à la « poste restante » du ministre de la Guerre à Rome, pour cacher indubitablement pendant un certain temps du moins, aux familles, l'endroit où se trouvaient les leurs. Voici une de ces enveloppes, qui démontre que l'expédient était déjà éventé : « Rome » a remplacé « Spagna » !

Nous n'épilouterons pas. Ces témoignages se suffisent, ils sont éloquent. Non ! la guerre ne vit pas dans l'âme des peuples, qui restent pacifiques, malgré les violences, les brimades et les rodomontades de leurs belliqueux tyrans. Ceux-ci ont beau faire : ils ne sont toujours que de pâles et éphémères fantoches, contraints d'employer toujours la tromperie pour mener leurs peuples à l'abattoir !

La direction du Journal de Barcelone invite ses abonnés à employer de préférence le mandat-carte

## L'hygiène catalane

Du premier groupement de population, l'urbaine multiforme, il n'y a pas un fait sanitaire essentiellement différent. Il y a seulement un concept différent pour la même qualité de nécessités. Et c'est parce que le campagnard et le montagnard sont des êtres dignes d'attention que l'habitant des villes. Et l'hygiène catalane pourra être municipale, estatale ou libertaire, mais, quand elle existe, jamais elle ne pourra cesser d'être humaine.

C'est à cause de cela que nous nous adressons partisans du maximum d'autonomie sanitaire municipale, quand elle est compatible avec l'engrenage total et collectif, il faut aller à l'obtention de ces nécessités et obligations élémentaires dont les effets ne dépassent pas les limites du municipe.

Dans ce municipe, si rudimentaire et primitif qu'il soit, commence et s'achève la transformation des éléments nécessaires à la vie végétative de ses habitants. La matière vive y vit : le noble, le profitable, l'utile : et aussi l'ignoble, le méprisable, l'inutile.

Mais, de même qu'il n'y a pas de habitants sans créanciers, en bonne doctrine libérale et démocratique il n'y a pas de droit sans devoir. Malgré cela,

les petits municipes manqueraient souvent des moyens de remplir convenablement les devoirs qui lui seront imposés en lui concédant une responsabilité moyennant son autonomie sanitaire. La région sanitaire arriverait, pour elle-même comme pour ses voisins, là où elle devra arriver vu que ces obligations municipales ne peuvent pas s'éluder. Ainsi donc, la région sanitaire est tout indiquée pour la prestation solidaire des services municipaux que les municipes, surtout les petits (qui sont la grande majorité) ne pourraient pas effectuer par leurs propres moyens. A ceci répondent les hôpitaux régionaux, établissements accueillants (isolement des infectieux, traumatologie, traitements chirurgicaux généraux et assistance médicale), aujourd'hui pour les indigents et demain pour la totalité des habitants ; les centres sanitaires régionaux, établissements préventifs (analyse des eaux, des produits pathologiques, statistique régionale, vaccination et toutes sortes de prophylaxie, etc.) et les maisons régionales, établissements sociaux (asiles pour les vieillards, invalides, infirmes et déshérités sains, c'est-à-dire qui n'ont pas à souffrir d'un traitement spécial). En résumé, la région, au point de vue sani-

taire, n'est pas une hiérarchie. C'est la solidarité des municipes dans les limites d'un ensemble géographique, économique, agricole, industriel, de communications, harmonique et homogène. Ou mieux dit : les municipes souverains même solidarisés pour ces services, dont le municipe doit avoir, si c'est nécessaire, avec une autonomie souveraine et absolue, l'arrangement et l'exécution.

Mais, en outre, la région est l'organisme assesseur, instructeur et délégué des services généraux d'hygiène, lesquels sont à charge de la Generalitat, afin que ces services et leurs lignes directrices soient fidèlement exécutés et surveillés dans le territoire régional homogène. D'ici, la nécessité des Conseils régionaux d'hygiène et d'assistance sociale, comme sont l'analyse de la Generalitat, de même que l'ensemble des services régionaux sont la synthèse des municipes.

Il y a deux personnalités avec tous les attributs et toute la responsabilité pour ce qui concerne les services qui leur sont confiés : le Municipe et la Generalitat. Et entre les deux, comme lieu d'affluence et muni de deux pouvoirs, réalité vive du génie géographique de notre terre : la Région. La Région est la servante de tous les deux : du Municipe avec ses services solidarisés et de la Generalitat avec ses services délégués.

Docteur J. VALERO Y RIBAS.



# LES ASTURIES

Ce merveilleux et pittoresque pays, que l'on nomme les Asturies, situé sur la côte Atlantique Nord de l'Espagne, entre la Galice et le Pays Basque, fait le charme de ses visiteurs par ses colossaux massifs montagneux dont les gigantesques cimes sont couvertes de neige, par ses calmes plaines et ses vallées fécondes qui s'accordent parfaitement à la poésie de sa charmante côte tant de fois louée, et par son histoire et ses magnifiques monuments.

Les Asturies sont sillonnées d'importantes voies de communication et malgré cela on y trouve encore des étendues de 20 et de 30 kilomètres dont l'accès a lieu non pas par le chemin de fer ou grande route, mais par des voies routières d'ordre secondaire qui s'avèrent insuffisantes au trafic créé par l'exploitation d'un pays minier. Cependant le littoral asturien compte des ports comme ceux de Gijón et Villavieja et des embarcadères qui facilitent l'expansion du commerce des minerais des Asturies.

## 2.067 mines

Cette province possède 2.067 mines dont l'étendue qu'elles occupent représente approximativement le dixième de sa superficie totale.

Les minerais que l'on extrait sont les suivants : anthracite, argile, jais, mercure, baryte, cobalt, cuivre, spath calcaire, fer, houille, manganèse, plomb, fluor et zinc. Il y a aussi des ardoises bitumineuses et des terrains pétrolifères.

## Le pays de la houille et du fer

En 1934, le débit le plus important a été celui de la houille avec 3.790.146 tonnes. Ensuite, le fer avec 31.810 tonnes et l'anthracite avec 15.300 tonnes. Suivent le cuivre, le mercure, le cobalt, le plomb, l'argile, le manganèse, les ardoises bitumineuses, le spath calcaire, la baryte, le jais et le zinc.

Il existe plusieurs filons carbonifères dans les Asturies, mais nous ne citerons que les plus importants. Ceux de Gillon, Gedrez, Monasterio de Hermo et Cerrredo. Dans les parages où coule le ruisseau de Pena Longa, au-dessus du chemin qui va de Cerrredo à Monasterio, on a reconnu six couches superposées de charbon dur et très propre. Leur puissance varie entre 0 m. 75 et 3 mètres, la couche inférieure se trouvant à 500 mètres de profondeur environ.

A Pueyos, à 562 mètres au-dessus de Cerrredo, on trouve un gisement de 0,65 mètre d'épaisseur dont le charbon est propre et dur ainsi qu'à Pico Tuerto, assez près du sommet, et à 760 mètres sur le niveau de Cerrredo. La puissance de la couche de charbon est de 0 m. 75.

## Le 3<sup>e</sup> numéro de Nova Iberia est annoncé

Nova Iberia continuera de paraître en numéros monographiques reflétant les différents aspects de la nouvelle édification du pays. Le numéro 3 sera consacré au problème culturel. A l'encontre de l'opinion de beaucoup de gens qui pensent que les gouvernements légitimes d'Espagne et de Catalogne ont délaissé les problèmes qui n'intéressent pas directement la guerre, ledit numéro de Nova Iberia contiendra un recueil de photographies concernant les institutions qui, avec une magnifique orientation pédagogique, ont été créées pour l'alimentation intellectuelle de l'enfant, du jeune homme qui s'appête à affronter la vie, de l'homme qui lutte sur le terrain des recherches scientifiques.

Hâtez-vous de demander au Journal de Barcelone les derniers exemplaires du remarquable numéro 2 de Nova Iberia, consacré à l'enfance, à l'assistance sociale, à la santé publique et aux malheureux réfugiés de Madrid et de Malaga.

## Au pays de la houille et du fer

### L'anthracite

A la naissance de la vallée de Narcea, à la cote du Pozo Negro, deux couches d'anthracite compacte, dure et très propre, se présentent. Celle d'en-dessous est épaisse de 0,80 mètre. Son toit et les parois murales, sont formés par des ardoises très dures de couleur grise bleuâtre. Vingt mètres au-dessus de celle-ci il se présente l'autre, dans la même direction, d'une puissance de 0 m. 50.

Après avoir dépassé le village de Monasterio, on a reconnu un affleurement près du chemin de Gedrez et plus haut, en remontant le chemin des moulins, un deuxième dont la puissance en charbon est de 0 m. 60.

Sur le versant gauche, à l'intérieur des mines « Gloria » et « Juan » on peut observer plusieurs couches variant entre 0 m. 60 et 0 m. 70. Mais surtout, il faut signaler le gisement de houille sèche qui apparaît à l'entrée même de la mine « Juan » dont la puissance dépasse les trois mètres.

A l'endroit appelé Prades del Pimpanin, proche de la source du fleuve Guillon, 60 mètres au-dessus du niveau du village et très près des quartzites qui forment le Pic de Caricechec il existe aussi trois filons qui vont presque d'Est à Ouest, dont l'épaisseur est, suivant l'ordre d'ascension, de 0 m. 70, 0 m. 80 et 0 m. 30, à des intervalles de quinze mètres et de huit mètres respectivement.

Sur le chemin de Gillon à Vidal, en descendant le cours de la rivière, on trouve une couche de 1 m. 20 de puissance. En suivant celui de Riotormo au Jalón, sur les pentes opposées à Riotormo, tout près

du chemin et de la rigole Lago Mayor, on repère un filon de 0 m. 40 de puissance, plein d'empreintes et de résidus végétaux.

Sur la colline de Gedrez et à proximité des quartzites, on observe un filon de 0 m. 70 d'épaisseur, presque vertical.

Ainsi que nous l'avons signalé, le débit en houille pendant l'année 1934 a atteint presque quatre millions de tonnes, mais les statistiques antérieures accusent une extraction qui varie entre deux millions et demi de tonnes et trois millions et demi de tonnes de charbon annuellement.

### Le fer

En ce qui concerne le fer, il existe des gisements à Candamo, Soto del Barco et Pravia, sur lesquels il a été fait une étude industrielle qui contient la situation géographique et géologique desdits gisements, leur formation, leur structure, leur puissance, qualité et caractéristiques, etc...

### Toutes les richesses

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, les Asturies gardaient ignorées dans le sous-sol des énergies considérables. Le charbon n'était pas exploité. Il était seulement employé en très petite quantité dans la localité même ou tout au plus dans les régions proches voisines des Asturies. Sa présence était même considérée comme une cause de stérilité et de disgrâce pour le pays. Il fut nécessaire d'édicter des dispositions officielles qui se suivaient les unes les autres dans le but de stimuler l'exploitation de cette matière si utile, qui devait faire par la suite la richesse du pays.

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, les asturiens consommèrent ce combustible à une plus

grande échelle et lorsque la découverte de la machine à vapeur eut eu lieu en entraînant la révolution industrielle, l'extraction du charbon fut intensifiée.

C'est vers la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que le géologue Schulz fut chargé par le gouvernement espagnol d'étudier le sous-sol des Asturies en vue de déterminer le potentiel minier de la région. Il traita en premier lieu le charbon auquel est dédié la plus grande partie de l'ouvrage. Il s'occupa du fer dont l'histoire est assez accidentée; du cuivre, le plus des métaux, qui fut exploité pendant des siècles, en donnant lieu à la création de petites industries, telles que les chaudières d'Avilés, et les cuivres ciselés de Corbera; le cinabre, minéral de mercure et le manganèse, qui, ainsi que d'autres minéraux, se trouvent isolés dans les schistes, et d'accès difficile; le zinc, le plomb et l'antimoine desquels il en existe divers gisements. En ce qui concerne l'étain, Schulz considéra comme d'origine phénicienne certains travaux découverts dans différents endroits de la région.

### Métaux précieux

Il donne aussi des indications intéressantes sur l'or et l'argent et il rapporte quelques données populaires. C'est ainsi qu'il cite les « oradores », ou pêcheurs d'or, dans les rivières des Asturies et la dénomination de quelques localités de l'éthymologie a des rapports avec ce métal. Et en ce qui a trait à l'argent, il expose les tentatives réalisées en 1834 par une société française sur les galènes argentifères d'Infiesto.

### Vers l'avenir !

Tous les espoirs reposent sur la révolution culturelle du peuple, le seul capable de tirer le plus haut rendement de son sous-sol. Notre génération est appelée à préparer et à opérer cette transformation qui doit nous permettre de nous classer dans quelques années, parmi les nations les plus avancées du monde.

## Dernières informations

[SUITE DE LA DEUXIÈME PAGE]

### LA SOLIDARITE HUMAINE

Des vêtements et du lait pour les enfants, envoyés par la « Ligue Britannique des femmes contre la guerre » sont distribués à Madrid

MADRID

Au nom de la Ligue britannique des femmes contre la guerre, Mme Harden Guest a distribué aujourd'hui aux mères espagnoles des vêtements de bébés et de femmes confectionnés par les femmes anglaises de Ealing, Clapham et Battersea, ainsi que du lait. Ces dons ont été reçus avec de grandes manifestations de reconnaissance.

Une quatrième délégation médicale américaine destinée à l'Espagne républicaine a débarqué au Havre

LE HAVRE

Venant de New-York, à bord du « Normandie », une quatrième délégation américaine, envoyée par le Bureau médical du comité Nord-Américain pour l'aide à la démocratie espagnole est arrivée au Havre. Cette délégation, dirigée par le docteur Ettelson, médecin-chef, comprend treize médecins et infirmiers. Elle emporte avec elle deux ambulances et dix tonnes de matériel.

La délégation de femmes parlementaires britanniques visite, à Valence, deux colonies d'enfants réfugiés

L'artillerie allemande déployait une grande activité sur le front du Jarama quand la duchesse d'Atholl et Mlle Ellen Wilkinson, députées britanniques, rentrant de Madrid à Valence, visitèrent ce front. Comme elles avaient été reçues par le général de division commandant de ce front, la duchesse d'Atholl s'informa de toutes les caractéristiques de ce front où les insurgés ont subi une de leurs plus grandes défaites. Elle s'intéressa également à toutes les particularités de l'aviation et de l'artillerie allemandes qui y opèrent.

S'arrêtant à Morata-de-Tajuna, la du-

chesse d'Atholl apprit, non sans étonnement, que les insurgés avaient proclamé, il y a trois semaines, la chute de ce village. On sait que le front se trouve à quelques kilomètres de Morata.

Aujourd'hui, la duchesse d'Atholl et toute la délégation parlementaire, accompagnées par Margarita Nelken, députée de Badajoz, ont visité deux colonies d'enfants réfugiés à Valence.

Demain, la délégation sera reçue par M. Alvarez del Vayo, ministre des Affaires étrangères; M. Jesus Hernandez, ministre de l'Instruction publique, et M. Garcia Oliver, ministre de la justice.

La duchesse d'Atholl partira de Valence par la route mercredi et sera jeudi à Paris.

Des camions de vivres d'Australie sont arrivés à Madrid

Dans les hôpitaux de Madrid, on consommait aujourd'hui de la viande, des conserves, du lait condensé, et toutes sortes de produits alimentaires qui ont effectué le long voyage d'Australie à la capitale espagnole. Plusieurs camions de vivres envoyés par le comité australien d'aide à l'Espagne viennent en effet d'arriver ici. Le médecin chef qui accompagnait la délégation venue convoquer ces camions, compte rester à Madrid pour y travailler en compagnie des savants et des médecins spécialistes de tous les pays qui se sont mis à la disposition du gouvernement républicain.

### ET LE CONTROLE DE L'AIR ?

Trente-six avions ont quitté Hanovre en direction d'Espagne

VALENCE

Le ministère de la Marine et de l'Air communique : en confirmation d'informations reçues quant à la façon dont l'Allemagne persiste à aider les insurgés, le ministère de la Marine et de l'Air apprend, d'une source digne de foi, ce qui suit : trente-six avions viennent de quitter Hanovre en direction de l'Espagne. Ils ont été équipés dans un aérodrome allemand où ils ont reçu une provision supplémentaire d'essence. Après avoir survolé la France, ces avions se sont posés à Burgos. Ils sont conduits par des pilotes civils de la Lufthansa. La ligne aérienne établie entre Burgos et l'Allemagne sert d'apprentissage aux pilotes militaires qui, en cas d'atterris-

sage en France, peuvent toujours se rétablir.

Des écoles militaires sont ouvertes à Madrid

En vue de la création d'abondantes réserves, tout homme valide entre 18 et 25 ans devra, à partir d'aujourd'hui, consacrer une partie de sa journée à l'instruction militaire dans les écoles qui viennent d'organiser et d'ouvrir les autorités militaires de Madrid.

## Les Espagnols contre le fascisme

De retour d'Espagne, le grand vain américain John Dos Passos a fait à la presse les déclarations suivantes :

« Les gens étaient, au début, mal informés et leurs jugements étaient naturellement faux. Cette situation a changé maintenant. Les correspondants de guerre américains ont été très honnêtes et plus loyaux que la politique des journaux qu'ils représentaient.

« L'ambiance est tout à fait différente. Le grand public est franchement favorable au peuple espagnol. On se trouve identifié avec la cause que vous défendez.

« Malgré mes prévisions, j'ai encore très agréablement surpris le bon ordre qui règne à l'arrière et l'enthousiasme et vitalité de la population de tous les villages que j'ai traversés.

« Je crois que les Espagnols trieront le fascisme en Europe et dans le monde entier par la suite. Et ce sera un bien énorme pour tous.

Imprimerie du Quotidien  
17, rue La Pérouse, Paris (10<sup>e</sup>)  
Journal exécuté par des ouvriers syndiqués.

Le Gérant : Bertrand PHILIPPO